

Chartreuse - Guiers

Chartreuse
P A T R I M O I N E





Le patrimoine de Chartreuse-Guiers se révèle être d'une grande diversité et d'une grande richesse historique, culturelle et traditionnelle. Patrimoine monumental et patrimoine de proximité se côtoient. Malgré sa proximité, ce patrimoine est parfois délaissé et méconnu. Témoin de mode de vie et de savoir-faire traditionnels, ce document vous propose de le découvrir ou de le redécouvrir.



GEOGRAPHIE ET PAYSAGES

Le territoire de Chartreuse-Guiers se développe dans la partie occidentale du massif de Chartreuse ; il regroupe sept communes : Entre-Deux-Guiers, Les Echelles, Miribel-les-Echelles, Saint-Christophe-sur-Guiers, Saint-Joseph-de-Rivière, Saint-Laurent-du-Pont, Saint-Pierre-de-Chartreuse. Particulièrement contrasté, ce territoire offre divers paysages : la plaine des deux Guiers et ses zones humides (marais, prairies et tourbières), les coteaux de Miribel-les-Echelles couverts de vertes prairies (polyculture, élevage), les gorges du Guiers Mort qui desservent le cœur du massif, notamment Saint-Pierre-de-Chartreuse, et ses forêts.

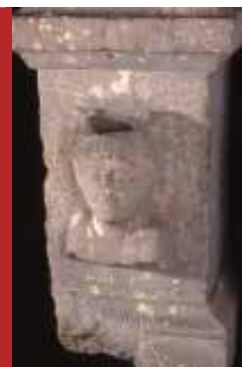


(Réserve Naturelle des Hauts de Chartreuse), sont préservés et, pour la plupart, encore pâturés à la belle saison.

Afin de mettre en culture la plaine du Guiers, occupée par un ancien lac postglaciaire, d'importants travaux d'endiguement des cours d'eau, notamment du Guiers Mort, et de drainage (canal de l'Herrétang) ont été réalisés au cours du 19^{ème} s. Les tourbières de l'Herrétang (60 ha), exploitées au 19^{ème} s. et début du 20^{ème} s., font aujourd'hui partie du réseau des Espaces naturels départementaux, bénéficiant ainsi d'une protection et d'une gestion équilibrée et durable.

Les basses pentes du massif, qui présentent aujourd'hui une couverture forestière importante, s'ouvraient autrefois par de nombreuses clairières (essartage, pâturage). Les alpages, se développant sur les sommets, tels que la Grande Sure, le Charmant Som, le Grand Som, le Roc d'Arguille et les Rochers de Bellefont

PREHISTOIRE ET HISTOIRE



La fréquentation humaine du territoire de Chartreuse-Guiers est attestée dès la Préhistoire par les découvertes archéologiques faites à la Grotte des Eugles (Saint-Laurent-du-Pont). Des niveaux d'occupation du Paléolithique moyen (60 000 / 70 000 ans) témoignent d'un habitat temporaire fréquenté par des chasseurs néandertaliens.

Plusieurs indices de sites indiquent une occupation dans la plaine du Guiers à la période gallo-romaine. Quelques découvertes présumant d'un habitat ont été faites, pour la plupart au 19^{ème} s., aux Echelles (au bourg et au Menuet) et à Saint-Laurent-du-Pont (au Fagot, à Villette). Un nombre important d'inscriptions dédiées à des divinités (Quirinus et Silvain) a été trouvé au hameau de Villette à Saint-Laurent-du-Pont ; il pourrait s'agir d'un site cultuel (sanctuaire rural ?).



Au Moyen Age, ce territoire, situé aux confins de deux états, la Savoie au nord et le Dauphiné au sud, fait l'objet de nombreux conflits. Comtes de Savoie et dauphins le convoitent. Les incursions savoyardes en Dauphiné ne sont pas rares : au 13^{ème} s., les châtelainies de Miribel et de Saint-Laurent-du-Pont dépendent du comté de Savoie.

Entre-deux-Guiers

La frontière entre le comté de Savoie et le Dauphiné est fixée par le Traité de Paris, en 1355, par le cours du Guiers. Ce traité ne précisant pas de quel cours du Guiers il s'agit (Guiers Mort ou Guiers Vif), de nombreux conflits éclatent entre le Dauphiné et la Savoie pour la possession du territoire de l'Entre-deux-Guiers, compris entre ces deux rivières. Ce n'est que le 24 mars 1760 que le traité de Turin reconnaît le Guiers Vif comme frontière entre les deux états, mettant un terme aux conflits. Depuis l'annexion de la Savoie à la France, en 1860, ce torrent constitue la limite entre les départements de la Savoie et de l'Isère.

La fondation par saint Bruno de la maison mère de l'ordre des chartreux, au 11^{ème} s., contribue au développement économique et touristique, ainsi qu'au rayonnement intellectuel du massif. De nombreuses chartreuses, fondées en France et à l'étranger (Allemagne, Angleterre, Italie, Pays Bas...), en dépendent. Les chartreux sont expulsés de la Grande Chartreuse à la Révolution française, ne la réintégrant qu'en 1816 par ordonnance de Louis XVIII, et en avril 1903, suite à la politique anticléricale du gouvernement en vigueur ; leur retour en 1940 est apprécié de l'opinion publique.

La commanderie d'Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem s'installe en 1260 aux Echelles dans le château donné par Béatrix de Savoie ; elle est chargée d'administrer un hôpital accueillant les indigents.

De la fin du 18^{ème} s. au début du 20^{ème} s., les limites des communes de Chartreuse-Guiers ne cessent d'évoluer par absorption d'anciennes communes (Chartrousse, Entremont, la Ruchère) et par détachements de hameaux (Entre-Deux-Guiers, Miribel-les-Echelles, Saint-Laurent-du-Pont). La commune de Saint-Joseph-de-Rivière, composé de plusieurs hameaux détachés de Saint-Laurent-du-Pont, est récente (1836).

Dès le milieu du 19^{ème} s., l'exode rural touche ces communes, et plus particulièrement celle de Saint-Pierre-de-Chartreuse. En plaine, les activités industrielles ont maintenu une certaine population. Depuis les dernières décennies du 20^{ème} s., la tendance s'inverse : ces petites villes bénéficient de l'attrait pour la vie « à la campagne » et de la proximité de Grenoble et Chambéry.

Saint-Pierre-de-Chartreuse et le tourisme

Les balbutiements du tourisme apparaissent au début du 18^{ème} s. à Saint-Pierre-de-Chartreuse, générés par la fréquentation du monastère de la Grande Chartreuse, puis le pittoresque des paysages chartroussins. A la fin du 19^{ème} s., plusieurs hôtels sont construits afin de répondre à une demande croissante. En 1905, un syndicat d'initiative est fondé sous l'impulsion du maire de l'époque et du Touring-Club de France. Dans les années 1920-1930, la commune est dotée d'une patinoire et d'une piste de bobsleighs à Perquelin. Si quelques pistes de ski sont ouvertes au début des années 1940, ce n'est qu'à partir des années 1950 que le domaine skiable se développe réellement.

Résistance

Lors de la Seconde Guerre mondiale, un mouvement de résistance est initié dans le massif, à l'instar du massif du Vercors. Dès 1940, des activités clandestines sont mises en place : armes et munitions sont cachées dans les granges, les scieries, au monastère de la Grande Chartreuse... En 1943, la Résistance s'organise dans des villes, dont Saint-Laurent-du-Pont, qui gère le ravitaillement et l'hébergement de ceux qui souhaitent échapper au STO. Les pères chartreux donnent asile à des personnes recherchées par la police politique italienne (OVRA), à des réfractaires du STO et à des juifs. Ils aident également les différents maquis installés dans le massif. Le maquis, formé d'hommes refusant le STO, combattant le nazisme ou défendant la patrie, s'organise en différents lieux, dans des zones difficiles d'accès. A Saint-Pierre-de-Chartreuse, les sites de Chartrousette et de Malamille sont occupés un temps par les maquisards.



Les Maquisards de la Compagnie 9101 (maquis de Malamille) du 3^{ème} bataillon FTP de Chartreuse à la Libération



CHATEAUX, MAISONS SEIGNEURIALES ET BOURGS CASTRAUX

Afin de mieux défendre cette zone de frontière entre le Dauphiné et la Savoie, plusieurs châteaux médiévaux, aujourd'hui ruinés, sont édifiés. Des maisons seigneuriales, construites par de petits seigneurs, leur servent de point d'appui militaire ; ces maisons à l'architecture remarquable permettent aux seigneurs d'affirmer leur appartenance à l'aristocratie.

Châteaux

Dès le 11^{ème} s., le comte Humbert de Savoie et le seigneur de Miribel élèvent leurs châteaux, symbole de puissance politique et militaire, sur des éminences dominant la plaine du Guiers (sites du Menuet et de Châteauevieux, où s'élève une chapelle du 19^{ème} s.). Ces édifices, appelés mottes castrales, sont de terre et de bois. Ils sont remplacés par la suite par des châteaux en pierre.



Le château de Saint-Laurent-du-Pont semble avoir été fondé plus tardivement, dans la seconde moitié du 13^{ème} s. (date de la 1^{ère} mention), par le comte de Savoie. En 1260, la seigneurie de Miribel devient également savoyarde. Suite au Traité de 1355, qui fixe le Guiers comme frontière entre le Dauphiné et la Savoie, ces deux seigneuries reviennent au Dauphiné.

Ces châteaux, dotés d'une chapelle castrale, sont protégés par une enceinte, parfois doublée d'un fossé. Rares sont les descriptions permettant de restituer leur plan et leur organisation, à l'exception du château de Saint-Laurent-du-Pont ; son état au 16^{ème} s. est connu grâce à des descriptions données par des maîtres d'œuvre.

Bourgs castraux

Ces châteaux ont rapidement généré des agglomérations, qui se sont développées à leur pied, ceintes de remparts flanqués de tours, dont les tracés sont aujourd'hui connus. Bien que le bourg originel de Saint-Laurent-du-Pont se soit installé autour de son église paroissiale au Cotterg, attestée au début du 12^{ème} s., une villeneuve a cependant été créée au 13^{ème} s., au nord-est (bourg actuel), à l'initiative du comte de Savoie.



Ces bourgs castraux se sont maintenus, à l'exception de celui de Miribel, qui a disparu. Il est néanmoins connu par des cartes dressées par les chartreux à l'époque moderne, qui le représentent ruiné et enserré dans un rempart. Il est également précisé que la prison et la halle se trouvaient autrefois au Villard, où est figurée une haute tour. Soit ces deux bourgs, installés aux abords du château, ont coexistés, soit ils se sont succédés.

Si les façades des maisons des Echelles et de Saint-Laurent-du-Pont n'ont pas conservé de vestige médiéval apparent, la trame urbaine et la morphologie des parcelles témoignent de cette origine médiévale : régularité de la trame, étroitesse et profondeur des parcelles ménageant à l'arrière un espace ouvert (jardin, cour...), mitoyenneté. Remarquons toutefois la qualité architecturale de la Commanderie de Saint-Jean de Jérusalem aux Echelles du 16^{ème} s.



PATRIMOINE RELIGIEUX

Le patrimoine religieux du territoire de Chartreuse-Guiers est particulièrement riche tant dans sa diversité que sa qualité.

Monastère de la Grande Chartreuse



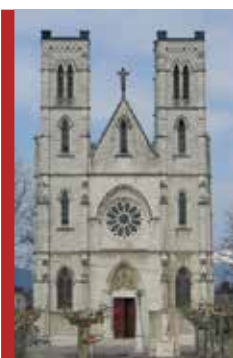
A la fin du 11^{ème} s., la maison mère de l'ordre contemplatif des chartreux est fondée dans un écrin de verdure ceint de forêts, que surplombe le Grand Som. Cette volonté d'isolement, dictée par la doctrine de l'ordre, est affirmée par la délimitation d'un territoire aux entrées contrôlées par des portes, installées aux confins du Désert de Chartreuse (portes de la Jarjatte, de l'Oeillette...).

Le monastère, classé Monument Historique en 1912, nous apparaît aujourd'hui dans son état du 17^{ème} s., bien que quelques parties soient du 14^{ème} s. et 15^{ème} s. Avalanche et incendies obligent les chartreux à le reconstruire plusieurs fois, après avoir changé de site en 1132.



Quelques obédiences des chartreux sont installées dans la plaine du Guiers, notamment à Entre-Deux-Guiers (mas d'Aiguenoire), qui comporte une très belle grange-étable, et à Saint-Laurent-du-Pont (domaine de Villette). Ces dépendances accueillent des moines désireux d'effectuer une retraite, mais aussi les troupeaux descendus des alpages à la période hivernale.

Eglises



Les églises paroissiales attestées au 11^{ème} s. ou au 12^{ème} s. ont toutes été reconstruites au 19^{ème} s., à l'exception de celle de Saint-Christophe-sur-Guiers, qui conserve un très beau portail du 14^{ème} s. Financées en partie par les chartreux, elles adoptent un style néoclassique (Entre-Deux-Guiers, Miribel-les-Echelles, Saint-Pierre-de-Chartreuse), néogothique (Saint-Laurent-du-Pont) ou néobaroque (Les Echelles). Précisons que les paroisses d'Entre-Deux-Guiers et de Saint-Joseph-de-Rivière ne sont créées qu'au 19^{ème} s. ; elles dépendaient jusqu'alors des paroisses de Saint-Christophe-sur-Guiers et de Saint-Laurent-du-Pont.

Plusieurs églises secondaires sont rattachées à une église paroissiale, comme les églises de Berland et de la Ruchère (paroisse de Saint-Christophe-sur-Guiers), et de Saint-Hugues (paroisse de Saint-Pierre-de-Chartreuse).



Croix de chemin, oratoires et statuaire



De très nombreuses croix de chemin (environ 90) ont été érigées sur l'ensemble du territoire au cours du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s., lors de fêtes religieuses (mission, rogations, fête de saint...). Elles témoignent de croyances et de manifestations religieuses populaires, aujourd'hui disparues. L'exemple de Miribel-les-Echelles, où vingt-sept croix ont été recensées, est exceptionnel. Ces croix sont majoritairement en pierre de taille calcaire. La technique de la fonte moulée, plus rarement utilisée et relevant d'une production de masse, permet d'obtenir des décors très élaborés d'une grande richesse iconographique : l'Eucharistie (Entre-Deux-Guiers), la Passion du Christ (Saint-Christophe-sur-Guiers) et la représentation des archanges (Saint-Laurent-du-Pont).



Les oratoires et les statues monumentales, plus rares, sont également des témoins de cette ferveur religieuse. Parmi les oratoires recensés, certains marquent les limites du Désert de Chartreuse (oratoires d'Orgeval au Charmant Som et de Testes de Lavines à Saint-Christophe-sur-Guiers).

PATRIMOINE RURAL

De nombreux haberts, pour la plupart disparus, sont implantés dans les alpages de Saint-Christophe-sur-Guiers et de Saint-Pierre-de-Chartreuse, et les prairies de Saint-Laurent-du-Pont. Témoins de l'activité pastorale des chartreux (élevage, fabrication de fromages), ils sont figurés sur des cartes du 15^{ème} s., 17^{ème} s. et 18^{ème} s. conservées aux Archives Départementales de l'Isère. Ces ensembles, fréquentés lors de la période d'estive, se composent de plusieurs bâtiments : une imposante grange-étable, un second bâtiment de taille inférieure abritant un logis, voire une fromagerie. Quelques-uns de ces haberts sont préservés, notamment ceux du Billon, du Charmant Som (activité maintenue), de Malamille.



PATRIMOINE INDUSTRIEL

Les richesses locales sont exploitées depuis des siècles par l'activité industrielle. L'eau est utilisée comme énergie hydraulique jusqu'à l'électrification des installations durant la première moitié du 20^{ème} s., le bois comme matière première. D'autres activités, plus marginales, ont été développées grâce au savoir-faire des chartreux.

Site industriel de Fourvoirie

Ce site, encaissé dans une gorge arrosée par le Guiers Mort, a généré dès le Moyen Age une activité métallurgique. A la fin du 16^{ème} s., les chartreux en deviennent propriétaires. Possédant des bois, de l'eau et du minerai de fer (mine de Bovinant – Saint-Pierre-d'Entremont Isère), ils se lancent dans la métallurgie : haut-fourneau et martinet produisent alors de la matière première (fonte, acier et fer). Après leur expulsion en 1792, les Forges de Fourvoirie, mises en vente, voient se succéder plusieurs propriétaires : la Compagnie des fonderies, forges et aciéries de Saint-Etienne (1865), les chartreux (1886) et Paul Paturle, grand industriel installé à Saint-Laurent-du-Pont (1906).

Différentes activités, fonctionnant à l'énergie hydraulique (Guiers Mort), sont développées sur ce site : manufacture de limes, fabrique de buscs, laminage, fabrique de pâte à papier, scierie.





Tourneries et gaineries

La tournerie et la gainerie se développent principalement dans la vallée du Guiers. Si la tournerie est une industrie florissante au 19^{ème} s./début du 20^{ème} s., elle est attestée dès l'époque moderne à Saint-Laurent-du-Pont, où l'on fabriquait des boîtes vendues sur la foire de Beaucaire. La production s'oriente ensuite vers la fabrication d'étuis destinés à contenir les flacons de l'élixir de Chartreuse.

La gainerie (fabrication d'écrins pour la joaillerie, la coutellerie, l'orfèvrerie...) apparaît seulement dans les années 1920. Plusieurs fabriques s'établissent dans la plaine du Guiers et détiennent alors le monopole du marché français. Quelques friches industrielles et enseignes témoignent de ces activités passées.



Distilleries

En 1860, les chartreux construisent une distillerie à Fourvoirie (Saint-Laurent-du-Pont), sur le site de leur ancienne obédience, le laboratoire situé dans l'enceinte du monastère étant trop exigü. Elixir végétal de Chartreuse et liqueurs (Chartreuse verte et jaune) sont produits selon des recettes détenues par les chartreux. L'activité cesse un temps après leur expulsion en 1903, reprenant à leur retour en 1929. Un éboulement de terrain détruit partiellement la distillerie en 1935, qui est alors transférée à Voiron. L'édifice de Fourvoirie est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1993.

Une seconde distillerie, la Maison Bonal, est installée à Saint-Laurent-du-Pont, dans le bourg. Fondée en 1865 par l'ancien frère Raphaël du couvent de la Grande Chartreuse, elle produit des spiritueux (apéritif « Gentiane-Quina-Bonal », liqueur « la Raphaëlle », génépi...). L'architecture des bâtiments abritant cette activité, qui cesse en 1976, est de très belle qualité, signée de A. Vincent.

Verreries

A l'époque moderne (17^{ème} s./18^{ème} s.), des verreries ont fonctionné à Miribel-les-Echelles, Saint-Christophe-sur-Guiers, Saint-Joseph-de-Rivière et Saint-Pierre-de-Chartreuse. Situées à proximité d'une forêt pour la matière première (bois de combustion), elles sont attestées par du mobilier archéologique (tessons d'objets, déchets de cuisson...), des structures (four), des écrits anciens (mention) ou la toponymie (la Verrière...). (paroisse de Saint-Christophe-sur-Guiers), et de Saint-Hugues (paroisse de Saint-Pierre-de-Chartreuse).

Renseignements et accueil

Office de Tourisme Coeur de Chartreuse

www.destinationchartreuse.fr

Tél. : **04 76 88 62 08**



Maison du Parc - 38380 Saint-Pierre de Chartreuse
Tél. 04 76 88 75 20
www.parc-chartreuse.net

SAINT-PIERRE DE CHARTREUSE